

## La représentation du gérondif espagnol en français : une approche contrastive pour éviter les erreurs d'apprentissage en FLE

Daniela Ventura

*Universidad de Las Palmas de Gran Canaria*

daniela.ventura@ulpgc.es

### Resumen

A la hora de expresar el aspecto durativo en francés, el aprendizaje de FLE establece a menudo unas falsas equivalencias entre el gerundio español y el sintagma *en + V-ant*. Es nuestra intención atenuar dicha tendencia, llevando a cabo, con fines didácticos, un análisis contrastivo de las dos formas. Propondremos asimismo unas pautas interpretativas y unas normas de uso para facilitar la tarea del aprendizaje.

**Palabras clave:** Gerundio español; formas en *-ant*; didáctica del francés.

### Abstract

Spanish students learning French as a foreigner language fall often in false equivalence when using the continuous form. To avoid this tendency, it is necessary to analyse the phenomenon going through a study from a contrastive point of view. Particular attention will be paid to gerund form with the purpose to investigate if both Spanish and French gerunds are always different or if it may exist a correspondence within them. Some guidelines will be given.

**Key words:** Spanish gerund; French *-ant* forms; French teaching.

### 0. Cadre théorique

Dans cette contribution, nous nous proposons de surmonter l'obstacle d'un faux parallélisme entre le gérondif espagnol et le syntagme *en + V-ant* qui, selon la terminologie grammaticale en vigueur, correspond au gérondif<sup>1</sup>. S'il est indéniable

---

\* Artículo recibido el 19/08/2012, evaluado el 17/12/2012, aceptado el 2/09/2013.

<sup>1</sup> Selon Chevalier *et alii* (1989 : 374), « Le gérondif, dans l'usage contemporain, est toujours précédé de EN, qui a perdu tout effet de préposition et n'est plus qu'un indice formel (comme l'est un préfixe). Le participe en *-ANT* n'est jamais précédé de EN ». Opinion partagée par bon nombre de grammairiens. Pour d'autres auteurs, dont R. et G. Le Bidois (1964), il existe, en revanche, un gérondif non

que le chevauchement existe, cela ne se produit que sur une petite fraction des emplois possibles. En dépit de la similitude de leurs comportements, on ne peut nier leurs différences, d'où l'impossibilité de traduire l'un par l'autre dans certains cas (Fortineau, 2003 : 67). Pour saisir l'ampleur du phénomène, il ne paraît pas opératoire de dissocier la description sémantique et l'analyse morphosyntaxique. Nous n'allons néanmoins aborder la confrontation que sous l'angle des difficultés des apprenants dans une perspective strictement didactique. Il s'agira donc essentiellement de formuler des pistes de remédiation aux erreurs. Notre analyse linguistique sera, par conséquent, restreinte à ces difficultés. La question de l'explicitation des règles et de la nécessité (ou non) de cette explicitation sera posée pour chaque cas de figure. Elle se veut (et constitue) un préalable indispensable à la réflexion menée sur le maniement des formes.

### 1. Introduction

L'apprenant consultant une grammaire d'usage, qu'elle soit normative ou descriptive, y verra généralement exposés de manière systématique le participe présent, le gérondif et l'adjectif verbal comme un ensemble<sup>2</sup>. Le manque de consensus chez les grammairiens et les linguistes sur le statut à accorder à ces formes en *-ant* rend les choses encore plus difficiles à l'apprenant. Arnavielle (2003 : 37), qui analyse le terme *participe* (terme débordant le cadre des formes en *-ant*), affirme :

Le couplage trouble avec le *gérondif*, l'association non moins obscure avec l'adjectif verbal<sup>3</sup> contribuent à corser une question qui pourrait bien être exemplaire des difficultés de marquer des limites entre des entités morphosyntaxiques formellement apparentées et dont les traits de fonctionnement ne ressortent pas toujours avec une claire originalité.

Et Halmøy (2003 : 5) de constater que « les étudiants de français langue étrangère (FLE) ont bien du mal à comprendre en quoi consiste la spécificité de chacune des trois formes ». A ces trois formes, dans l'esprit de l'apprenant, s'ajoutent deux structures précédemment apprises indiquant l'aspect duratif, soit le présent *dit générique* (Charaudeau, 1992 : 449) et la périphrase verbale *être en train de + infinitif*.

---

prépositionnel. Arnavielle (1997a : 45) pose « l'existence d'une seule forme en *-ant* d'essence verbale, susceptible de deux emplois différents prépositionnel et non prépositionnel ». Arnavielle (1997a) et Fortineau (2003), récusent les termes mêmes de gérondif, de participe présent et d'adjectif verbal entérinés par la tradition grammaticale. D'après De Carvalho (2003 : 100-101), « le concept de 'gérondif', dont la légitimité paraît, aujourd'hui, incontestable, n'a aucune pertinence en français ». Ceci dit, c'est notamment avec cette terminologie que l'apprenant et l'enseignant doivent jongler car aussi bien les grammaires d'usage que les méthodes du FLE y renvoient systématiquement. Dans cet article et pour des fins essentiellement didactiques, nous allons donc nous tenir à la terminologie employée par Chevalier *et alii*. Par le terme de *gérondif*, nous désignerons dorénavant le syntagme *en + V-ant*.

<sup>2</sup> *La Grammaire d'aujourd'hui* (1986 : 156 sv.) distingue, en revanche, participe et gérondif.

Et ce sans compter des constructions telles que *continuer de + infinitif* et *rester à + infinitif* qui ajoutent davantage de difficultés. D'où la confusion qui se révèle dans toute son ampleur lors de la production écrite ou orale ; nous en voulons pour preuve un florilège d'exemples empruntés à nos étudiants universitaires<sup>3</sup>. En voilà un petit échantillon :

- \*Il y a un homme en lisant dans le sofa.
- \*En étant malade, je ne peux pas sortir.
- \*Il a été en jouant avec quelques amis.
- \*Une femme est assise dans un banc en regardant les gens.
- \*Ils continuent en marchant.
- \*J'étais à la bibliothèque en étudiant.
- \*Nous étions en parlant avec nos amis.
- \*Je suis resté là une heure en t'attendant.
- \*Je l'ai vu en travaillant.

Tous les énoncés que voici sont dus à une interférence avec la langue maternelle qui, dans tous ces cas de figure, emploie systématiquement le gérondif (forme simple ou périphrastique)<sup>4</sup> qui exprime un fait qui se déroule dans le temps. Des énoncés cités, il ressort clairement que les apprenants n'opèrent pas une *simple* substitution de formes (du morphème *-ndo* au morphème *-ant*), ce qui aurait été *a priori* compréhensible<sup>5</sup>, mais une substitution de concepts : au gérondif espagnol correspond dans leur esprit le 'gérondif' français, soit le tour prépositionnel *en + V-ant*. Il s'agit d'une association automatique sans doute inadéquate, mais qui est le résultat de l'apprentissage d'une norme que la tradition grammaticale perpétue, soit que sous un même signifiant (le morphème *-ant*), il faut distinguer deux signifiés, c'est-à-dire participe présent et gérondif<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Nous avons recueilli, tout au long de cinq années d'activité académique, une centaine d'énoncés tirés d'exercices d'expression écrite et orale de quelques trois cents étudiants du FLE, deuxième langue étrangère. Les renseignements obtenus de l'analyse de ces énoncés nous ont permis d'estimer certaines tendances réitérées. Il nous semble que la taille de l'échantillon garantit la qualité des conclusions inférées.

<sup>4</sup> D'après Yllera (1980 : 99), le gérondif espagnol est une forme non temporelle du verbe qui exprime le processus sans sa fin. Selon Pottier *et alii* (2006 : 192), « le gérondif [espagnol] permet de subordonner une proposition à une autre en exprimant la durativité de la subordonnée ».

<sup>5</sup> En ce sens, on aurait mieux compris la version suivante: \*Il a été *jouant* avec quelques amis. \*Une femme est assise dans un banc *regardant* les gens. \*Ils continuent *marchant*. On serait alors face à une traduction comparable au 'mot à mot', mais qui en réalité impliquerait un transfert d'un morphème (*-ndo*) à un morphème similaire (*-ant*) dans la langue d'arrivée. Ce qui, si l'on se tient à notre échantillon, ne s'est pas produit.

<sup>6</sup> En guise d'exemple, dans la *Nouvelle Grammaire du Français* (Delatour *et alii*, 2004), une grammaire du français langue étrangère, le gérondif n'apparaît pas dans la table des matières. Il fait partie du chapitre consacré au participe (pp. 152-155) et on le présente (p. 154) comme *en + participe présent*.

Afin de réduire dans la mesure du possible cet automatisme, et dans une perspective didactique, nous essayerons de répondre aux questions suivantes : dans quels cas de figure l'équivalence entre le gérondif espagnol et le syntagme *en* + V-*ant* serait-elle possible ? Quand et pourquoi faut-il se passer de traduire la forme pour privilégier le sens ? Y aurait-il un mode d'emploi fiable ? La thèse que nous voulons défendre est que la sphère d'action du syntagme *en* + V-*ant* en français est bien plus réduite que celle du gérondif espagnol, étant donné un certain nombre de contraintes, à la fois morpho-syntaxiques et sémantiques.

## 2. Quelques définitions

### 2.1. De l'aspect duratif

Il est généralement admis que l'aspect duratif indique la durée dans le déroulement d'une action verbale ou la continuité de l'action. En fonction du paramètre de la durée, dans ce cadre, nous allons employer le terme « d'action durative » dans le sens de Vega y Vega (2004 : 1426), soit des actions « progressives (augmentation en continu), régressives (diminution en continu), ou stables (durée constante) ».

Ce concept correspond à l'idée qui se dégage du gérondif espagnol : à l'instar de Coseriu (1996 : 133)<sup>7</sup>, Pottier *et alii* (2006 : 188) affirment qu'il « dit la même action en son cours : une part (même minime) est accomplie, le reste est à faire ». Il peut « décrire tous les moments de l'aspect immanent ou tensif (à l'intérieur de l'action), à l'exception du premier instant et du dernier ». D'après les mêmes auteurs (Pottier *et alii*, 2006 : 192), le gérondif espagnol « permet de subordonner une proposition à une autre en exprimant la durativité de la subordonnée ». Nous entendons ce concept de *durativité* au sens large du terme, celui-ci incluant à la fois l'idée de durée et de progression de l'action. Ce qui serait confirmé par Alcina et Blecua (1994 : 759) qui définissent la forme durative comme « la forma que expresa el desarrollo de la acción a lo largo del período ». Tout en soulignant le caractère duratif du gérondif espagnol, les auteurs nuancent et précisent (1994 : 782) que le gérondif et les verbes *estar*, *ir*, *venir*, *seguir* et *andar* forment des phrases duratives (dont la valeur temporelle serait de continuité) et des phrases progressives (à valeur temporelle de progression).

### 2.2. Dire une action durative

Pour exprimer le déroulement et la progression de l'action, l'espagnol et le français ont recours à diverses formulations qui peuvent trouver, dans certains cas, des correspondances morphologiques et, dans d'autres, des tours tout à fait distincts. Si l'espagnol, grâce au gérondif simple et à un certain nombre de périphrases verbales

<sup>7</sup> Faisant référence aux périphrases verbales dans les langues romanes et se centrant en particulier sur les périphrases formées avec *stare* + *gerundio* en italien, espagnol, portugais et roumain, E. Coseriu (1996 : 133) souligne que « en lo que concierne el segundo miembro, el *gerundio*, éste significa una acción considerada en su curso, una acción que en parte está realizada y en parte está por realizarse ».

bâties avec le gérondif, peut rendre plusieurs nuances du processus de réalisation de l'action, le français dispose d'autres moyens pouvant l'exprimer, qui ne passent pas forcément ni toujours par l'emploi du gérondif. En ce qui concerne l'action en cours, et selon Grevisse (1986 : 1232), ce sont les périphrases verbales *être en train de*<sup>8</sup> et *être à* ainsi que « *aller* suivi d'un gérondif [...] précédé ou non de *en* » qui marquent l'aspect duratif, la continuité de l'action. Charaudeau (1992 : 445) y ajoute une série de prépositions (*depuis, durant, en*) et de formes lexicales (*année, soirée*) ainsi que le présent de l'indicatif<sup>9</sup> qui « peut recouvrir, à la fois, une vision de *réalisation* (c'est effectif) d'*extension* (duratif)<sup>10</sup>, *existentielle* (en accomplissement, de *situation temporelle* (ça se passe dans l'actualité du sujet parlant) ». Périphrases, adverbes et locutions adverbiales expriment la continuité : *continuer à/de* ou *ne pas cesser de + infinitif, à force, à la longue, petit à petit, encore*, etc. Lorsque deux ou plusieurs actions sont en corrélation, le participe présent et le gérondif peuvent exprimer l'idée de déroulement et, dans certains cas, les deux formes entrent en concurrence (Halmøy, 2003 : 159-161). Avec un certain nombre de verbes (entre autres, statiques<sup>11</sup>), lorsqu'il y a deux actions en corrélation, on recourt, en revanche, à une forme périphrastique constituée par un verbe + *en train de + infinitif*, de plus en plus fréquente à l'oral (*Je te vois en train de préparer le dîner*<sup>12</sup>) quoique l'écrit ne s'en soit pas privé (*[...] j'ai peur de vous retrouver tous les deux [...] en train de ronfler au pied d'un arbre*<sup>13</sup>). Ces formulations

<sup>8</sup> Wilmet (2007 : 340) parle, dans ce cas, d'aspect '*cursif* décrit *transitif*', se référant à la phase médiane du procès  $\alpha-\omega$ .

<sup>9</sup> « Ne me dérangez pas, je médite » est un exemple (tiré de Charaudeau, 1992 : 445) qui illustre très bien cette idée de la *durativité* dans le présent.

<sup>10</sup> « Si Pierre part, je le suivrai./Vas-y, si tu joues/en jouant cœur, tu gagnes » : pour ces exemples à dominante aspectuelle, cités par Wilmet (2007 : 366), l'auteur parle concrètement d'aspect *sécant*.

<sup>11</sup> Dans le but *d'explorer le temps impliqué* de Guillaume, Wilmet (2007 : 332 sv.) identifie l'aspect *sémantique* (l'*Aktionsart* des grammairiens allemands) et l'aspect *formel*. De l'aspect *sémantique*, il accepte la dichotomie fondamentale des verbes *statiques* et des verbes *dynamiques*, ces derniers se scindant en *imperfectifs* et *perfectifs*. L'auteur précise et nuance plus loin (2007 : 334) que certains imperfectifs pourvus d'un complément deviennent perfectifs. En ce qui concerne les verbes statiques, on a allégué depuis Vendler (cf. Wilmet, 2007 : 346) « l'inappétence prononcée » de ceux-ci « envers les auxiliaires *venir de, être en train de* et les adverbes *vite, longuement* ou de *plus en plus...* le refus des adverbes duratifs du type *en X temps* par les verbes *imperfectifs...* ». Wilmet (2007 : 346) trouve, en revanche, que « ce genre d'assertions mène droit à d'inextricables conflits d'acceptabilité ».

<sup>12</sup> S'agirait-il d'un calque de la forme anglaise en *-ing*? Nous nous interrogeons. Et pourtant, des auteurs comme Françoise Sagan ou Michel Butor s'en servaient déjà dans les années 50. Il est bien possible que l'anglais (et la culture anglo-saxonne, en général, très présente et très traduite : nous pensons surtout aux films, aux séries Tv, etc.) exerce une influence grandissante, mais ce type de construction a été historiquement très féconde et « se développe aussi en l'absence de l'auxiliaire *être*, ou comme complément d'autres verbes (*je l'imagine / je la vois en train de recevoir ce prix*, etc.) » (Vega y Vega, 2011 : 216 ; voir aussi pp. 166-173).

<sup>13</sup> Exemple tiré du roman de Marc Levy, *Vous revoir* (2005 : 25).

alternent souvent avec les prépositions *à/de/par/pour* + *infinitif* (*Je restais là, debout, de longs moments, à regarder les enfants jouer*).

Étant donné l'amplitude du domaine et afin de délimiter notre analyse, dans ce cadre, nous allons concentrer notre attention sur la forme simple du gérondif (*cantando*) et sur ses possibles versions en français.

### 3. Quelques considérations sur le signifiant

Compte tenu de l'évolution des morphèmes *-ndo* et *-ant* dans les deux langues romanes<sup>14</sup> objet d'étude, et vu que le participe présent, en tant que verbe, n'est guère employé en espagnol, on pourrait déjà avancer que le spectre couvert par le gérondif espagnol est forcément plus large que celui du tour prépositionnel *en* + *V-ant*, le premier embrassant, théoriquement, à la fois le gérondif et le participe présent latin<sup>15</sup>. Par ailleurs, l'absorption du participe présent par le gérondif espagnol a fait en sorte que la différence entre les valeurs exprimées par les anciennes formes latines ne soit marquée dans l'espagnol actuel que par la syntaxe et le sens<sup>16</sup>. Fortineau (2003 : 70) rappelle, à juste titre, que la forme en *-ndo* peut endosser différentes fonctions, « alors qu'en français, ces mêmes fonctions sont assumées tantôt par *-ANT* tantôt par le tour prépositionnel *EN* + *-ANT* ».

Si l'espagnol et le français n'exploitent pas avec la même intensité et toujours de la même manière le morphème *-ndo* et le tour prépositionnel *en* + *V-ant*, on peut néanmoins d'ores et déjà dégager trois points communs :

- 1) Les deux *gérondifs* sont chacun une forme adverbiale du verbe, donc inva-

<sup>14</sup> Cf., entre autres, Bello (1984, 2004), Yllera (1980), Coseriu (1996), Arnavielle (1997), Halmøy (2003), Carvahlo (2003), Joly (2007).

<sup>15</sup> Force est de rappeler avec Carvahlo (2003 : 101) que « le gérondif latin (...) n'est, comme le reconnaissent d'ailleurs les spécialistes qui s'en sont occupés (...), qu'un cas particulier de réalisation, en phrase, d'un signifiant nominal, donc *déclinable*, dont l'autre version, à incidence *externe* (...), est l'*adjectif verbal* de la grammaire latine enseignée en français ; de celui-ci (...) les manuels de grammaire latine nous disent qu'il pouvait, dans certaines conditions, *remplacer* le *gérondif* ».

<sup>16</sup> Il faudrait rappeler tout de même que la langue classique espagnole disposait du tour prépositionnel (*En llegando a...*). D'après Bruegel et Grelier (1986), la construction *en* + gérondif, ayant une valeur temporelle d'antériorité, aurait déjà été en voie de disparition à l'époque où la grammaire avait été rédigée. Pottier *et alii* (2006 : 192) rappellent en effet que cet usage, « fréquent dans la langue classique, est devenu très rare » et qu'il marque plutôt la simultanéité de l'action. Alcina Franch et Bleuca (1994 : 752) confirment cela : « actualmente esta construcción es prácticamente desconocida en la lengua hablada y de muy escaso uso en la lengua escrita ». Selon Alarcos Llorach (2004 : 146), l'emploi de *en* + gérondif est peu fréquent en espagnol ; en revanche, la préposition *en* « permite distinguir a veces referencias diversas : *Leyendo el periódico se durmió* ('mientras leía el periódico') frente a *En leyendo el periódico se durmió* ('en cuanto leyó...') » ; ». Cela dit, étant donné que la construction *en* + gérondif n'est pas en usage en espagnol dans l'actualité (RAE, *Nueva gramática de lengua española*, 2010 : 518), et vu que nos étudiants ne l'utilisent jamais, nous n'allons pas l'analyser ici n'étant à l'origine d'aucune interférence.

riable en genre et en nombre.

2) L'ordre des éléments dans un syntagme gérondif ne dépend ni en espagnol ni en français d'une norme stricte<sup>17</sup>, la position des éléments dans la phrase étant parfois assez libre et parfois plus rigoureuse et ce, bien souvent, en fonction du sens que l'on veut véhiculer.

3) Ils indiquent tous les deux un processus qui se réalise (durée et déroulement de l'action)<sup>18</sup>.

#### 4. Vers une lecture pragmatique

Avant de continuer notre démarche, il ne sera pas inutile de préciser une question qui nous semble fondamentale. Nous ne croyons pas tout à fait pertinente la catégorisation logique du syntagme *en + V-ant* moulée sur les prépositions circonstancielles<sup>19</sup> ; ceci est aussi applicable, en espagnol, aux formes verbales en *-ndo*. Souvent, les effets de sens se croisent, se superposent en fonction des éléments auxquels le syntagme se trouve lié. Dans certains cas, le sens qu'il véhicule n'est pas ressenti de la même façon en fonction du destinataire et notamment du contexte qui peut jouer un rôle déterminant pour établir la valeur qui s'en dégage<sup>20</sup>. Si nous nous en tenons aux

<sup>17</sup> Dans sa forme simple imperfective (*cantando*), le gérondif espagnol n'admet les pronoms personnels complément qu'en position postposée ; lorsque le sujet du syntagme gérondif et du verbe principal est le même, il peut, en revanche, se situer aussi bien avant ou après le sujet qu'après le verbe (Alcina et Bleuca, 1994 : 747-748). Dans le cas du gérondif 'absolu', comme le définissent Alcina et Bleuca (1994 : 752) en faisant référence à un gérondif dont le sujet serait différent à celui du verbe dominant (ou régisseur), le verbe au gérondif apparaît d'habitude au début de la phrase: *Pasando el jardín, estaba la botica* (l'exemple cité par les auteurs est tiré de Pío Baroja). En ce qui concerne le français, selon Weinrich (1989 : 358), « les qualifications gérondives se présentent, de même que les qualifications participiales, soit en postposition verbe – gérondif (“thème”), soit en antéposition gérondif – verbe (“rhème”), cette dernière ayant pour effet d'augmenter l'attention ». Halmøy (2003 : 88-89) est de l'avis que l'antéposition ou la postposition du syntagme gérondif, ainsi que les verbes en jeu et le temps du verbe régisseur sont susceptibles de produire des effets de sens différents. Si la position du syntagme gérondif « semble peu contrainte » dans le cas du gérondif *repère temporel*, en revanche, en contexte, « la position du SG est généralement contrainte, suivant le sémantisme de la construction gérondive et la répartition thématique des constituants de l'énoncé » (Halmøy, 2003 : 84-85).

<sup>18</sup> Force est de rappeler néanmoins qu'en français le *gérondif* est concurrencé, entre autres, par le participe présent qui « exprime souvent une *action* qui progresse » (Grevisse, 1986 : 1343), ce que les apprenants du FLE ont du mal à saisir.

<sup>19</sup> Nous rejoignons en ce sens Halmøy (2003) et Arnavielle (2010) selon lesquels les valeurs circonstancielles ne sont pas imputables au gérondif seul.

<sup>20</sup> Ainsi, quelle(s) valeur(s) attribuer au syntagme *en + V-ant* dans l'énoncé *Il s'est cassé le bras en faisant du ski* ? Valeur temporelle (simultanéité), de moyen ou encore —bien que discutable— de cause ? On ne saura nier que rien n'est dit explicitement et pourtant différents sens peuvent s'en dégager. Dit en d'autres termes : à quelle question cette forme en *-ant* répond-elle ? On peut déduire, interpréter un ou plusieurs sens d'une façon intuitive, mais on ne saurait en imposer un comme le seul possible ou *normativement* correct.

grammaires d'usage consultées<sup>21</sup>, les valeurs *admisses* qui s'en dégagent sont, en principe et tous auteurs confondus, la simultanéité, le moyen, la manière, la condition, la concession, l'opposition et la cause. Si nous comparons par ailleurs les possibles effets de sens attribués par les grammairiens respectivement au gérondif espagnol<sup>22</sup> et au syntagme *en + V-ant*, nous constatons que, à l'exception de la valeur copulative, de la valeur attributive et prépositive, toutes les autres sembleraient se correspondre. Normatives ou non, discutables ou pas, la question reste de savoir, si ces effets de sens sont réellement et toujours traduisibles de l'espagnol en français et s'il existe une possible équivalence. Notre démarche sera la suivante :

- 1) Nous allons commencer tout d'abord par vérifier si et quand les effets de sens soi-disant communs nous autorisent à remplacer d'une façon automatique le gérondif espagnol par le syntagme *en + V-ant*.
- 2) Nous allons ensuite voir si un ou plusieurs effets de sens apparemment non communs entre les deux formes pourraient, en revanche, se révéler possibles.

Cela dit, pour faciliter la tâche de classification, et toujours à partir d'exemples en espagnol ayant donné lieu à des interférences chez les étudiants, nous allons considérer : A) les constructions à valeur temporelle et B) celles exprimant le moyen, la condition et la cause.

## 5. Les constructions gérondives à valeur temporelle

[1] *Te vi bajando del autobús*<sup>23</sup>.

Répondant à la question « quand ? », le gérondif qui nous occupe ici exprime une idée de concomitance dans le temps. Sachant que quand deux ou plusieurs actions sont en corrélation, le participe présent et le gérondif peuvent exprimer l'idée de

<sup>21</sup> Par nous et notamment par les apprenants qui, compte tenu de leur niveau de langue, auraient du mal à cerner et à saisir certaines explications linguistiques poussées. Notre choix de privilégier une approche si l'on veut plus *traditionnelle* contre des approches linguistiques est dû tout simplement à des besoins didactiques : nous essayons de remédier aux erreurs des apprenants qui surgissent lorsqu'ils consultent une grammaire normative ou descriptive. Mettre en doute toute une série d'acquis 'normatifs' ou 'classiques' aurait, à notre sens, un effet doublement négatif sur les apprenants : ils perdraient tout d'abord la confiance en leur enseignant (qui met en discussion la grammaire) et finiraient enfin par ne plus s'y retrouver. Notre choix est probablement discutable, mais nous croyons qu'il s'explique vu l'objectif que nous poursuivons.

<sup>22</sup> D'après Lyer (1932 : 1) « Le gérondif en espagnol [...] remplit les fonctions de deux formes latines : celle du gérondif et celle du participe présent. Il retient la valeur primitive du gérondif latin en *-ando*, là où il complète le verbe principal au point de vue adverbial, en indiquant instrument, le moyen ou la manière avec laquelle l'action principale se réalise ».

<sup>23</sup> Tous les exemples sont tirés de la langue orale et ou écrite. Aucune source n'a été exclue, bien que nous ayons privilégié les exemples tirés d'un registre de langue standard voire familier. Le but, nous l'avons dit au début de cet article, étant celui d'essayer de remédier aux erreurs réitérées des étudiants, il était raisonnable de se servir de leur langue d'usage plutôt que de la langue littéraire (registre soutenu).



déroulement, l'apprenant tend à traduire la phrase ci-dessus par le tour prépositionnel *en + V-ant*, soit :

[1a] Je t'ai vu en descendant du bus.

Cette traduction *automatique* est *a priori* admissible. Et pourtant, le syntagme gérondif en espagnol peut être lu, c'est-à-dire entendu sémantiquement parlant, de deux façons possibles en fonction de la perception<sup>24</sup> que le lecteur a du sujet accomplissant les deux actions en question :

a) Soit les actions de *voir* et de *descendre* sont perçues comme accomplies à la fois par le même sujet : *yo*. C'est une lecture qui part du principe que le sujet du syntagme gérondif et du verbe régisseur est le même. Ce qui n'est pas normatif en espagnol.

b) Soit, l'action de *voir* est perçue et régie<sup>25</sup> comme étant accomplie par *yo* et l'action de descendre est accomplie par *tú*. Cette lecture part du principe que le sujet du syntagme gérondif et du verbe régisseur sont distincts.

Aucune marque sur le plan morphosyntaxique ne nous informe de cette double valeur<sup>26</sup>. Seul le sens l'emporte et, il va de soi, sans contexte (pragmatique), qu'il est impossible de décider laquelle des deux lectures doit primer sur l'autre. Admettons donc comme correcte la version française [1a], en excluant, pour l'instant, la deuxième lecture virtuelle. Les données changent, en revanche, si un contexte y est ajouté:

[2] *Te vi bajando del autobús. Estabas en frente de la parada.*

[3] *Te vi bajando del autobús. Estaba en el coche.*

La présence du pronom personnel sujet n'étant pas obligatoire en espagnol<sup>27</sup>, [2] se distingue de [3] pour une raison d'ordre morphologique, soit la marque du verbe *estar*, à la deuxième personne du singulier dans la première (*estabas*) et à la première du singulier dans la seconde (*estaba*). Ces deux marques font en sorte que le sens du syntagme gérondif diffère dans les deux phrases. Pour [2] et [3], le problème qui se pose est donc d'ordre sémantique, le contexte (constitué ici par le deuxième énoncé) jouant un rôle fondamental pour la compréhension du message. Dans [2], le deuxième énoncé nous informe que le sujet accomplissant les actions de voir et de

<sup>24</sup> D'après la *Nueva gramática de la lengua española* (RAE, 2010 : 511), l'interprétation du gérondif dépend de facteurs externes au groupe verbal qu'il introduit.

<sup>25</sup> La grammaire de l'espagnol ne donne aucune chance au doute, le sujet de *te vi* ne pouvant être que *yo*.

<sup>26</sup> Avec la construction *al + infinitif*, il est possible de donner plus d'informations utiles quant au sujet en ajoutant, par exemple, *yo* après l'infinitif : *Te vi al bajar yo del autobús*. Pour éviter toute confusion, l'espagnol peut recourir à une proposition subordonnée avec *cuando* : *Te vi cuando bajabas del autobús*.

<sup>27</sup> Selon la *Nueva gramática de la lengua española* (RAE, 2010 : 511), le gérondif espagnol, en tant que verbe, « admite sujetos expresos (*No sabiendo ella qué decir*) o tácitos, como en el ejemplo propuesto *Isabel ganó un premio en el colegio escribiendo versos (...)* ». Voir aussi pp. 519, 520 et 521.

descendre du bus est le même<sup>28</sup> et que les deux actions sont clairement simultanées. Conclusion logique à laquelle on arrive, sachant que si c'était un autre individu qui descendait du bus (*toi*, dans la phrase), il aurait eu du mal à se trouver à la fois en face de l'arrêt et sur les escaliers du bus. Dans [3], les actions de 'descendre' et de *voir* sont probablement simultanées, mais à une différence près : qui *voit* ne *descend* pas du bus, car il se trouve, quant à lui, dans sa voiture. Les énoncés 2 et 3 sont grammaticalement corrects et sémantiquement possibles en espagnol. S'il était alors seulement question de « simultanéité », les deux phrases pourraient être traduites par le syntagme *en + V-ant* en français. Réflexe compréhensible chez les apprenants qui voient mal la différence entre la phrase 2 et la 3, la forme en *-ndo* demeurant inchangée. À ceci s'ajoute le fait, non négligeable, que le verbe principal de l'énoncé 3 appartient à la catégorie des verbes de perception ou d'introspection —tels que *ver*, *oír*, *imaginar*, *recordar* etc.— qui peuvent fonctionner en espagnol comme sujet du gérondif, comme le rappellent Pottier *et alii* (2006 : 192), car celui-ci peut être attribué de l'objet (que les sujets soient concomitants ou non<sup>29</sup>). Or, nous savons que ceci n'est pas le cas en français. Selon la plupart des grammaires d'usage, pour que le syntagme *en + V-ant* soit employé en français moderne, il faut (toutes exceptions confondues<sup>30</sup>) ou il est souhaitable (Grevisse, 1986) que le sujet du verbe principal et du gérondif soient concomitants<sup>31</sup>. Bien que tous les auteurs ne soient pas du même avis<sup>32</sup>, nous admettons, dans ce cadre, la règle de coréférence et ce même dans les cas apparem-

<sup>28</sup> Selon Pottier *et alii* (2006 : 192), le gérondif espagnol est souvent incident à la même personne que le verbe principal (*Saliendo de casa topó con su amigo*), bien qu'il puisse recevoir un sujet différent du sujet principal qui se place après le gérondif : *Paseándose tranquilo Perico por la ciudad, lo prendieron*. M. Moliner (1986 : 1394) avait déjà souligné que le gérondif adverbial espagnol « serve para expresar una acción que forma como un acompañamiento o contrapunto modal de la acción de otro verbo, siendo el mismo o distinto el sujeto de ambas acciones : “Anda moviendo las caderas. Eso ocurrió estando yo fuera” ».

<sup>29</sup> *Lo vi vendiendo papeletas en la calle. / Me veo mal vendiendo coches.*

<sup>30</sup> Certains proverbes et les locutions conjonctives *en admittant*, *en attendant*, *en supposant* y sont souvent présentées comme des exceptions.

<sup>31</sup> « Duclos relevait, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ambiguïté de la phrase *Je l'ai rencontré allant à la campagne* : selon qu'allant est un gérondif ou un participe, ce n'est pas la même personne qui va à la campagne » (Riegel *et alii*, 1994 : 340). Gougenheim (1969 : 348) rappelait que « les grammairiens de XVIII<sup>e</sup> siècle ont imposé que l'auteur de l'action exprimée par le gérondif soit identique au sujet de la proposition où il s'incorpore ». Vision partagée par Riegel *et alii* (1994 : 510) qui affirment que la forme du gérondif « n'est en principe correcte en français moderne que lorsque les sujets sont coréférentiels » et par Le Goffic (1993 : 436) d'après qui « le gérondif renvoie au sujet énonciateur ».

<sup>32</sup> Nous pensons, entre autres, à Le Bidois (1967 : 793), à Halmøy (2003 : 110 et sv.) et à Fortineau (2003 : 75). Il est vrai que cette règle de coréférence est loin d'être respectée en français (aussi bien moderne qu'ancien).

ment *conflictifs*<sup>33</sup>. Nous partageons, en ce sens, l'opinion de J.-C. Chevalier *et alii* (1989 : 126) selon lesquels (a) le sujet de l'action de la principale et de la subordonnée dans une proposition gérondive « est obligatoirement le même que celui du verbe principal » et (b) le gérondif (tout comme le participe) « marque une action concomitante de celle de la principale » (Chevalier *et alii*, 1989 : 128).

La simultanéité et la co-référentialité *autoriserai*ent donc l'apprenant à recourir au tour prépositionnel *en* + V-*ant* pour restituer le syntagme *-ndo* dans l'énoncé 2 : un seul individu (qu'on va appeler Pierre) descend du bus et en même temps voit quelqu'un (qu'on nommera Paul). Paul, lui, n'accomplit aucune fonction : il est (se trouve) tout simplement quelque part (en face de l'arrêt).

[2a] Je t'ai vu en descendant du bus. Tu étais en face de l'arrêt.

Le recours au tour prépositionnel *en* + V-*ant* paraît, en revanche, peu orthodoxe, pour l'énoncé 3 :

[3a] \*Je t'ai vu en descendant du bus. J'étais dans ma voiture.

S'il est vrai qu'aussi bien dans [2] que dans [3], il est question de deux ou plusieurs actions en corrélation, l'information supplémentaire qui nous est fournie dans [2] nous permet de distinguer clairement deux individus (X et Y) dont l'un (X = je), qui se trouve dans sa voiture, voit l'autre (Y). Celui-ci, à son tour, descend du bus. Les deux individus, donc, accomplissent, chacun de son côté, une action : voir (X) et descendre (Y). S'il existe simultanéité, elle se produit entre deux actions accomplies par deux individus différents. Dans [3], on l'a vu, l'action de *bajar* (descendre) est bel et bien un attribut de l'objet<sup>34</sup>. Cette fonction n'est dans aucun cas attribuée au gérondif en français. D'après Wilmet (2007 : 313-314 et 569), l'apposition participiale facultative à un objet premier (*J'ai rencontré Pierre sortant du cinéma* = Pierre sortait du cinéma quand je l'ai rencontré) s'opposerait à la forme gérondive (*J'ai rencontré Pierre en sortant du cinéma* = J'ai rencontré Pierre au sortir du cinéma) où le gérondif fonctionne comme un complément circonstanciel de la prédication : « La préposition *en* du gérondif se charge d'écarter l'interprétation appositive (...) Elle transfère le participe en nom déverbal (*en sortant du cinéma* = 'à la sortie du cinéma') ».

<sup>33</sup> Nous partageons en ce sens l'avis de Le Goffic (1993 : 436) qui parle d'« emplois plus libres » où « le gérondif a un contrôleur différent du sujet, ou bien indéterminé ou implicite : *En regardant de plus près, tout s'explique* (= "si on regarde..."), *L'appétit vient en mangeant* (proverbe) ». La phrase (« [34] En faisant coulisser des panneaux de bois, le salon et le vestibule formaient une seule pièce ») que Fortineau (2003 : 75) nous propose en guise d'exemple de non-référentialité nous semble peu « exemplaire » dans le sens où il s'agit d'une traduction de l'énoncé espagnol *Descorriendo unos paneles de madera, el salón y el vestibulo formaban una sola pieza*. (Fortineau, 2003 : 71). Nous nous interrogeons sur le caractère *normatif* de cette traduction.

<sup>34</sup> Ce qui est généralement rendu dans un français formel par un participe présent : *Je le vois jouant* (Goffic (1993 : 37).

Le tour prépositionnel *en + V-ant* reste donc exclu pour traduire l'énoncé 3, ne pouvant pas remplacer un participe présent attribut de l'objet (lié ou détaché) (Halmøy, 2003 : 155). Dans un français formel, et notamment à l'écrit, la forme participiale paraît alors s'imposer:

[3a] Je t'ai vu descendant du bus. J'étais dans ma voiture.

quoique d'autres tours seraient admis<sup>35</sup>:

[3b] Je t'ai vu alors que tu descendais du bus. J'étais dans ma voiture.

## 6. Les constructions gérondives exprimant la manière et le moyen

Compte tenu de ce que nous avons constaté au sujet de l'importance du contexte et du sens des verbes en jeu dans la lecture du syntagme gérondif, et sachant que tous les auteurs ne sont pas unanimes quant aux valeurs qu'on vient de citer, nous prendrons position pour essayer de rendre la tâche des apprenants la moins pénible possible. D'après Halmøy (2003 : 94), « le gérondif a un rôle de déclencheur (et peut donc s'interpréter comme exprimant la cause, la condition, ou le moyen) tandis que le VR dénote le résultat, l'effet, le but recherché ».

[4] *Pedro estudia escuchando su música preferida.*

[5] *Pedro se gana la vida vendiendo coches.*

Il est généralement admis aussi bien en espagnol qu'en français que la forme du gérondif peut véhiculer la manière et le moyen<sup>36</sup>. Dans certains cas, ces deux valeurs peuvent coïncider, quoique cela ne soit pas toujours le cas. Dans [5], c'est plutôt l'idée de moyen qui se trouve privilégiée. Cela dit, dans les deux cas, le tour prépositionnel *en + V-ant* paraît possible et pourtant il sera prudent d'avancer que certaines conditions doivent quand même être remplies. La première concerne sa nature. Selon Le Goffic (1993 : 435), le gérondif « marque un procès concomitant et annexe par rapport au procès principal »<sup>37</sup>. Au mot *procès principal* se substitue, chez l'auteur et plus loin, celui de *verbe principal* avec lequel il semble se confondre. Halmøy (2003 : 70) précise que, « en tant que *forme adverbiale*, le gérondif est une forme régie : il se rattache à un *noyau*, dont il est l'*expansion*. Dans la configuration prototypique, ce

<sup>35</sup> Il ne sera pas inutile de signaler que, dans un français moins formel, la tendance irait de plus en plus, et notamment à l'oral, vers la périphrase verbale *être en train de + infinitif* : [3d] \*(?) Je t'ai vu en train de descendre du bus. Voir ci-dessus note 12.

<sup>36</sup> Cet effet de sens a souvent la tendance à se confondre en espagnol avec la concomitance dans le temps. Dans l'exemple 4, il serait même aisé d'en saisir plutôt un sens d'opposition. D'où la difficulté d'établir des compartiments étanches en ce qui concerne les valeurs attribuables au gérondif, comme nous l'avons déjà signalé. Sémantiquement parlant, il n'y a pas de valeur unique ou exclusive. C'est le contexte qui guidera, à chaque fois, le locuteur en le faisant pencher pour l'un ou l'autre des effets de sens.

<sup>37</sup> Halmøy (2003 : 87), elle, parle de 'verbe régissant'.

noyau est un prédicat verbal ou une phrase »<sup>38</sup>. À ces conditions nécessaires, s'ajouterait l'obligation d'un seul sujet pour les verbes concomitants. Ces conditions (*a priori*) nécessaires à l'emploi du gérondif étant satisfaites, on pourrait accepter, en principe, la traduction suivante des énoncés 4 et 5 :

[4a] Pierre étudie en écoutant sa musique préférée.

[5a] Pierre gagne sa vie en vendant des voitures.

Une fois admis le parallélisme virtuel entre les deux formes pour ce cas de figure, il faudra tenir compte d'une série de contraintes qui rendent la tâche de l'apprenant hispanophone très souvent ardue.

On remarquera que dans les deux langues, la position du syntagme gérondif est la même. Quand il est question d'exprimer la manière et le moyen en français, le verbe principal se trouve généralement en tête de phrase. Le syntagme gérondif peut néanmoins se trouver antéposé lorsqu'on veut explicitement insister sur le moyen (gallicisme de forme), comme c'est le cas du proverbe *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*. En suivant ce modèle, on pourrait mieux rendre l'énoncé 5 par une clivée, de la façon suivante :

[5b] C'est en vendant des voitures que Pierre gagne sa vie.

Par ailleurs, s'il est vrai que l'énoncé 4a est *a priori* correct, il ne serait pas inutile de souligner que dans [4], le gérondif (*escuchando*) a plutôt une valeur d'opposition. La plupart des grammaires d'usage consultées signalent que pour exprimer cette valeur, le français peut avoir recours à la tournure *tout + en + V-ant*. D'où l'énoncé

[4b] Pierre étudie tout en écoutant sa musique préférée.

Tournure qui n'est guère possible dans la version de l'énoncé 5, où la valeur d'opposition paraît absente. Ajoutons, au passage, que la construction clivée normative dans [5b] serait plus difficilement admise dans [4b]<sup>39</sup> :

[4c] \*? C'est tout en écoutant sa musique préférée que Pierre étudie.

Ainsi, faut-il avouer que les conditions soi-disant nécessaires dont nous parlions ci-dessus, accompagnées d'une forte dose d'automatisme inconscient, donnent à l'apprenant qui veut traduire la forme du gérondif dans des situations ressenties morphologiquement, syntaxiquement et surtout sémantiquement comme similaires toutes les chances de se tromper.

<sup>38</sup> C'est l'auteur qui souligne.

<sup>39</sup> Halmøy (2003 : 128) avance que « [Tout+SG] entre difficilement dans une construction clivée : le tour ne peut être mis en relief par *c'est... que* : \*? *C'est tout en forgeant qu'on devient forgeron* ». C'est l'auteur qui souligne. Elle précise (2003 : 129), par ailleurs, que « si la tournure n'est pas forcément agrammaticale en soi, son sens est différent de celui du proverbe. L'interprétation n'est d'ailleurs pas évidente, mais il semble que l'idée de l'effort, d'assiduité, disparaisse pour laisser la place à une idée de concomitance fortuite ». À plus forte raison, croyons-nous, dans le cas qui nous occupe, puisque l'idée qui se dégage de [4] est que les actions d'étudier et d'écouter de la musique sont peu compatibles.

### 7. Les constructions gérondives exprimant la condition

Placé généralement en tête de phrase, le syntagme gérondif peut exprimer en espagnol une nécessité, une condition nécessaire :

[6] *Dándote prisa, podrás coger el tren de las 9.*

Le sujet du verbe principal et celui du gérondif coïncident. Bien que le français, tout comme l'espagnol, dispose du 'si' pouvant exprimer cette idée de condition ou celle d'hypothèse, on est parfaitement en droit de traduire cet exemple par un gérondif :

[6a] En te dépêchant, tu pourras prendre le train de 9 heures.

Aussi bien en espagnol qu'en français, l'effet de sens conditionnel du syntagme gérondif est dû notamment au verbe principal qui dénote une possibilité. Le temps du verbe ne saurait être que le futur ou le conditionnel. Un énoncé du style *Dándote prisa, cogiste el tren de las 9* serait en effet agrammatical. Il en est de même pour le français. Cette *coloration*<sup>40</sup> conditionnelle se trouve renforcée lorsque le gérondif est précédé d'un connecteur :

[7] *Incluso trabajando día y noche, no acabaré a tiempo.*

S'il est vrai qu'en espagnol la position antéposée du syntagme gérondif est souhaitable, la position finale n'est pas à exclure. En français, les règles de syntaxe n'imposent aucune position en particulier, l'antéposition ainsi que la position finale étant acceptées<sup>41</sup> :

[7a] Même en travaillant nuit et jour, je ne finirai pas à temps.

[7b] Je ne finirai pas à temps, même en travaillant nuit et jour.

Il faudrait pourtant préciser que cette valeur de condition qu'on attribue en français au gérondif, peut être exprimée, dans certains cas, par un participe présent. En cas de doute, un élément de nature syntaxique pourrait alors trancher la question : d'après Le Goffic (1993 : 435),

Certains emplois de la forme en *-ant* seule, en particulier à l'initiale (*Partant à neuf heures, vous arriverez vers midi*) sont très proches du gérondif en raison de leur valeur adverbiale (instrumentale: = 'si vous partez', 'à condition de partir') qu'adjectivale (caractérisante: = 'vous qui partez, allez ou devez partir')

On pourrait donc reformuler la phrase ci-dessus en utilisant un gérondif :

Vous arriverez vers midi, en partant à neuf heures.

<sup>40</sup> Terme emprunté à Halmøy (2003 : 96).

<sup>41</sup> Il y aurait tout de même des différences *pragmatiques* non négligeables dépendantes certainement de la situation d'énonciation (Cf. Kerbrat-Orecchioni, 1986). D'ailleurs, cela peut valoir aussi bien pour l'espagnol que pour le français.

### 8. Les constructions gérondives exprimant la cause

D'après Moliner (1986 : 1394), le gérondif espagnol peut exprimer une relation de *modo-causa*. Cette valeur causale du gérondif espagnol est généralement admise<sup>42</sup>. Voyons-en quelques exemples :

[8] *No tuve tiempo de terminar estando los niños en casa* (Garcés, 1997 : 132).

[9] *Estando inútil aquí, no me quedo* (Alvar et Pottier, 2006 : 192).

[10] *No mirando al suelo, tenía que tropezar* (Moliner, 1986 : 1394).

Moliner (1986 : 1394) ajoute, néanmoins, et en guise de précision, que cette même relation de *modo-causa* « corresponde también a veces a relaciones que se expresan con 'si' o 'como' : "Apretando de ese modo, lo romperás. No estando seguro, decidí esperar" ». Si l'on accepte cette valeur causale comme l'une des fonctions possibles du gérondif espagnol, il reste à savoir si celle-ci peut être rendue également en français par le syntagme *en* + *V-ant*. Pour commencer, nous l'avions déjà dit, tous les auteurs ne sont pas du même avis sur la valeur causale du gérondif en français. Selon Riegel *et alii* (1994 : 342)<sup>43</sup>, le gérondif à valeur temporelle ou causale peut être *concurrenté* par le participe présent. Mauger (1968 : 265-266) attribue le même sens causal au gérondif et au participe présent, de telle sorte qu'il accepte comme grammaticales les phrases suivantes : *Voyant son embarras, l'agent se fit plus aimable* et *En voyant son embarras, l'agent se fit plus aimable*<sup>44</sup>. On remarquera que dans les deux exemples choisis par Mauger, il y a un seul et même sujet et que les deux verbes sont des verbes d'action. Ce qui autorise, d'un point de vue strictement formel, les deux formes verbales. Ceci dit, le gérondif et le participe présent ne sont pas systématiquement interchangeables dans des constructions ayant une 'coloration' causale, comme nous allons le démontrer. Revenons aux énoncés 8, 9 et 10 dont on donne une version française (celle d'un bon nombre d'apprenants) passant par le tour prépositionnel *en* + *V-ant* :

[8a] \*Je n'ai pas eu le temps de finir, les enfants en étant à la maison.

[9a] \*En étant inutile ici, je ne reste pas.

<sup>42</sup> Tout en étant normalisé, cet emploi du gérondif à valeur causale reste moins usuel —et ce notamment à l'oral— que la périphrase *al + infinitif*, cette dernière étant perçue comme une véritable causale puisqu'elle instaure une *relation de nécessité* (Fortineau, 2006 : 810 et 813). Dans le corpus fourni par nos étudiants, nous avons trouvé très peu d'exemples avec un gérondif causal. En revanche, nous en avons repéré un grand nombre qui sous-entendaient l'emploi de la périphrase *al + infinitif*. Ce qui était à l'origine des problèmes de traduction n'ayant pourtant aucun rapport direct avec le gérondif.

<sup>43</sup> D'après ces auteurs, « la différence fonctionnelle entre le gérondif et le participe présent n'est pas toujours nettement tranchée: quand le participe est apposé au sujet, il jouit d'une relative mobilité et prend des valeurs circonstancielles semblables à celles du gérondif (temps et cause notamment). Seul l'emploi de *en*, irrégulier jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, peut alors marquer le gérondif ».

<sup>44</sup> Mauger (1968 : 265-266) attribue aux deux formes nominales du verbe d'autres valeurs communes, telles que la supposition, la condition et la simultanéité.

[10a] \*?En ne regardant pas par terre, il devait trébucher.

On constatera, que [8a] et [9a] sont agrammaticaux. Le syntagme *en + V-ant* n'est pas admis en français dans [8a] car des deux sujets, l'un (Je) accomplit une action (finir) et l'autre (les enfants) n'accomplit aucune action au sens propre, mais 'se contente' d'être au sens *existential locatif* (Vega y Vega, 2009 : 227) du verbe, soit de se trouver quelque part (à la maison) à un moment donné. Dans cet énoncé, il est question d'un seul verbe d'action et d'un verbe d'état en entendant par verbes d'état les verbes n'exprimant pas une action mais permettant d'attribuer une caractéristique à un être ou un objet, tels que *être, devenir, sembler, paraître, rester*. Rappelons-le, le verbe de notre exemple en espagnol était bien *estar* qui, d'après Pottier *et alii* (2006 : 260) « attribue à un être [...] une propriété qui ne le caractérise que de façon circonstancielle, cette propriété étant contingente, relative, ou liée à des événements particuliers ». Or, nous savons que le verbe *être* est incompatible avec le syntagme *en + V-ant*, comme l'a fort bien démontré Vega y Vega (2011), dû notamment —quoique non seulement— à la perte du paradigme fonctionnel du verbe *estar* (Vega y Vega, 2011 : 170)<sup>45</sup>. La version qui respecterait le plus le sens de l'original passerait alors, entre autres, non pas par le tour prépositionnel *en + V-ant*, qui reste exclu, mais par le participe présent pour lequel le sujet de la principale et de la subordonnée ne doivent pas être forcément identiques<sup>46</sup> (Chevalier *et alii* 1989 : 126) :

[8b] Les enfants étant à la maison, je n'ai pas eu le temps de finir.

Quant à l'énoncé 9, bien que le sujet accomplissant les deux soi-disant 'actions' soit identique, ce qui autoriserait en principe, suivant toujours les grammaires d'usage, l'emploi du gérondif en français, on remarquera que le verbe *être* (*être inutile*) a ici un sens *copulatif pur* (Vega y Vega 2009 : 221), ce qui signifie que le gérondif espagnol fonctionne dans l'énoncé qui nous occupe comme une forme nominale verbale participant de l'adjectif<sup>47</sup>, soit une forme qualifiant le nom et non pas comme une forme exprimant l'action. En français, c'est le participe présent qui répond à cette définition. On assume, en effet, le participe présent comme une forme « quasi-adjectivale du verbe » (Le Goffic, 1993 : 20), ayant « une fonction adjectivale, déterminative » (Pottier *et alii*, 2006 : 193) ce qui le distingue du gérondif, étant lui, une *forme adverbiale*. La traduction la plus proche de l'original quant à sa valeur causale serait alors, à notre sens, la suivante :

<sup>45</sup> C'est ce que Vega y Vega (2011 : 171) nomme *l'exception française*.

<sup>46</sup> Comme nous l'avons déjà signalé, selon Chevalier *et alii* (1989 : 126), le sujet de l'action de la principale et de la subordonnée dans une proposition gérondive « est obligatoirement le même que celui du verbe principal ». Ils soulignent (1989 : 128), par ailleurs, que le gérondif (tout comme le participe) « marque une action concomitante de celle de la principale ».

<sup>47</sup> Selon Bobes Naves (1975 : 3) le gérondif espagnol aurait remplacé, dans l'usage de la langue, certaines formes latines perdues (par exemple, le participe présent). Le gérondif aurait, par conséquent, des fonctions qui étaient propres de ces formes, comme celle d'adjectif.



[9b] Ma présence étant inutile ici, je ne resterai pas.

La version française de [10], quoique possible, paraît pour le moins discutable. Il nous semble, en effet, que dans l'énoncé espagnol, il se dégage au moins deux sens : la cause et le temps (l'antériorité)<sup>48</sup>. Or, la forme gérondive « rend plus étroit le lien des deux actions et souligne plus nettement la concomitance » (Chevalier *et alii*, 1989 : 129). D'où notre assimilation de [10] à celui tiré de Flaubert et cité par Chevalier *et alii* (1989 : 128) : « Il rentrerait fort tard, ayant un rendez-vous avec M. Oudry », exemple pour lequel, d'après les mêmes auteurs (1989 : 129), le gérondif est exclu. Nous pourrions donc rendre en français l'énoncé 10 comme suit :

[10b] Ne regardant pas par terre, il devait trébucher.

Ne serait-ce que, à la différence de l'espagnol ou de l'anglais (*-ing*) où les nuances d'aspect (antériorité) semblent moins marquées, un français très soigné pourrait suggérer, pour cet exemple, la possibilité, non incompatible (voire même souhaitable), du participe présent à la forme composée :

[10c] N'ayant pas regardé par terre, il devait (logiquement) trébucher.

Et cela, on le voit, marque davantage la relation de cause à effet qui s'établit entre les deux parties de l'énoncé.

## 9. Conclusions

Suivant un certain nombre d'auteurs, la *coloration* du syntagme gérondif ne serait pas inscrite dans le gérondif lui-même qui serait privé de valeur propre. La nature et le temps du verbe principal, la position des syntagmes dans l'énoncé, la présence de connecteurs ainsi que la situation de parole constitueraient donc des éléments contraignants qui permettraient au locuteur d'interpréter d'une façon ou d'une autre le gérondif. D'après Fortineau (2006 : 813), qui observe le phénomène inverse au nôtre, soit le gérondif français et ses possibles traductions en espagnol, le gérondif français serait compatible avec une grande variété de situations référentielles pour lesquelles l'espagnol doit choisir parmi plusieurs signes. Dit en d'autres termes, et suivant Fortineau (2006 : 813), une gérondive en français peut être traduite de différentes manières en fonction de l'interprétation du locuteur, chaque formulation exprimant une certaine conceptualisation de cette situation.

Compte tenu du fait que le but que nous poursuivons dans ce cadre est de nature didactique et plus concrètement de remédiation à un certain nombre d'erreurs, il est clair que l'aléatoire et le possible ne sont pas précisément de bons alliés de

<sup>48</sup> Dans la *Nueva gramática de la lengua española* (RAE, 2010 : 519), on souligne que « El valor CAUSAL que a veces se percibe en el gerundio está asociado a la interpretación de anterioridad, sin duda porque existe una tendencia natural a inferir una relación de casualidad entre sucesos consecutivos ». Dans certains contextes, « La interpretación causal del gerundio está próxima a la FINAL » (RAE, 2010 : 519). Ce sont les auteurs qui soulignent.

l'apprenant qui cherche désespérément à s'accrocher à une bouée, qui a besoin de repères. Nous essayerons donc, et en guise de conclusion, d'en donner quelques-uns.

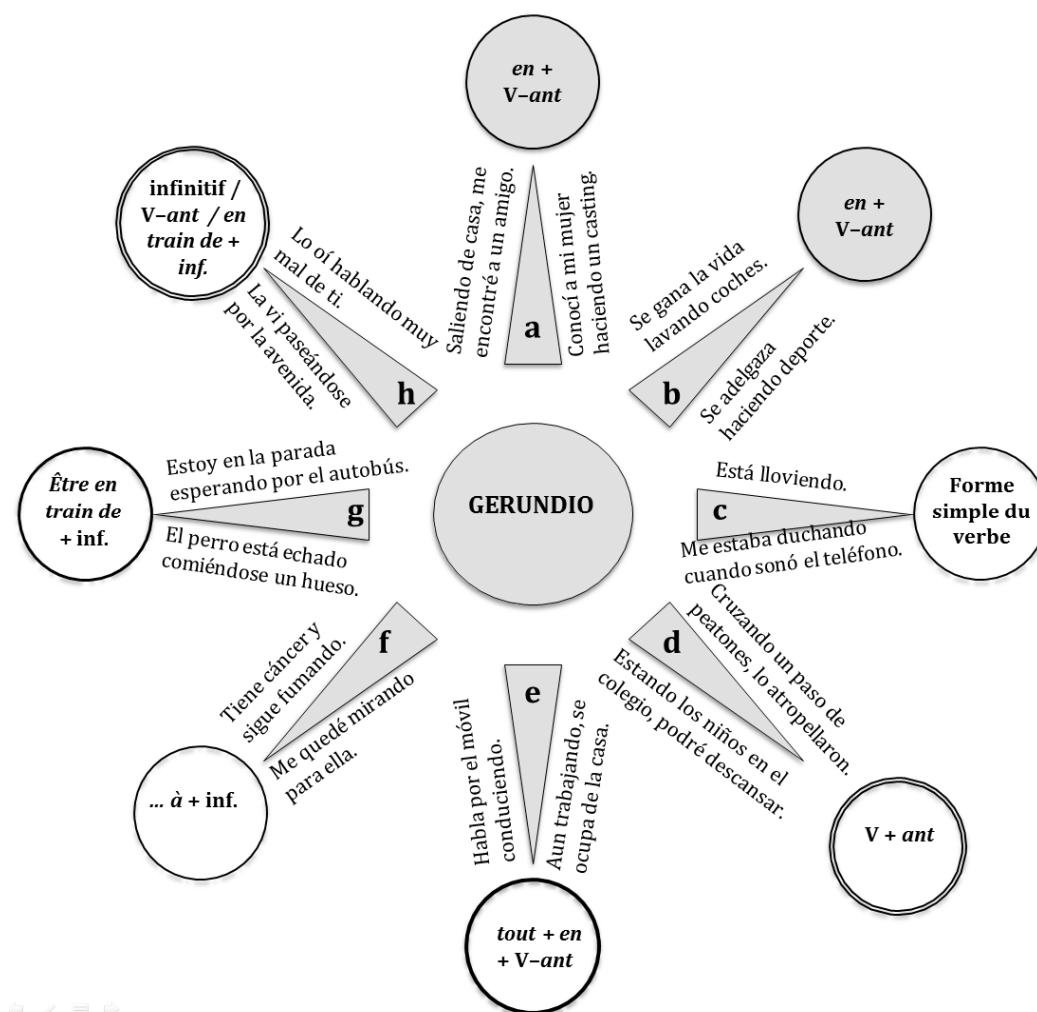
Si l'on se tenait au fait que la forme gérondive en soi n'a pas de valeur définie intrinsèque (Le Goffic, 1993 : 435), mais plusieurs sens et fonctions selon la place du gérondif dans la phrase et le contexte, tout effort d'établir une quelconque équivalence entre les deux gérondifs pourrait paraître alors inutile. Or le gérondif, nous l'avons vu, véhicule un sens grammatical (simultanéité, cooccurrence de deux actions, etc.). Que ce sens soit moins visible que le sens lexical c'est une autre question. Le gérondif, comme toute autre tournure de la langue, n'est pas « vide de sens » (Vega y Vega, 2011 : 182), ne peut pas l'être, ceci serait une aberration linguistique.

Or, si l'on admet qu'il n'y a pas d'équivalence absolue ni de correspondance univoque entre les deux formes, il est néanmoins vrai, comme nous avons pu le constater ici, qu'il y a des ressemblances indiscutables quant à certaines valeurs exprimées par les deux gérondifs, ce qui nous autorise à établir des normes d'emploi permettant aux apprenants de FLE d'éviter de traduire systématiquement le gérondif par le syntagme *en + V-ant* :

- a) Pour que l'on puisse traduire le gérondif espagnol (forme simple) par le syntagme *en + V-ant* dans un énoncé dont deux verbes d'action seraient corrélatifs, il ne suffit pas qu'il y ait simultanéité (ou concomitance de l'action), il faut nécessairement que le sujet des deux verbes soit identique. La catégorie *chronologique* (Vega y Vega, 2004: 1429) de la simultanéité n'est donc pas la condition *sine qua non* du gérondif en français, mais l'une des conditions.
- b) Pour rendre les valeurs de condition et de cause exprimées par le gérondif espagnol, le gérondif et le participe présent peuvent être, dans certains cas, interchangeables. L'emploi du gérondif comme substitut du participe présent n'est pourtant normatif en français que s'il y a un sujet identique pour la principale et la subordonnée (porteuse d'une forme en *-ant*) et deux verbes exprimant une action (restent exclus les verbes d'état).
- c) La valeur adjectivale du gérondif espagnol ne peut pas être traduite par le tour prépositionnel *en + V-ant*.

On en conclut que la sphère d'action du gérondif en français est beaucoup plus réduite que celle du gérondif espagnol. À un seul *signe* (forme en *-ndo*) de l'espagnol exprimant plusieurs valeurs marquées par la syntaxe et le sens peuvent correspondre différents *signes* en français dont le syntagme *en + V-ant*, dans l'usage courant de la langue, ne représente qu'un pourcentage infime, étant concurrencé par bien d'autres. À des fins didactiques, nous allons présenter un schéma illustrant les *zones* du gérondif dans les deux langues, leurs interrelations et leurs incompatibilités<sup>49</sup> :

<sup>49</sup> Ce schéma n'est pas exhaustif, mais simplement indicatif.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALARCOS LLORACH, Emilio (2004) : *Gramática de la lengua española*. Madrid, Espasa-Calpe.
- ALCINA FRANCH, Juan & José Manuel BLECUA (1994) : *Gramática española*. Barcelona, Ariel.
- ALVAR, Manuel & Bernard POTTIER (1983) : *Morfosintaxis histórica del español*. Madrid, Gredos.
- ALVAR, Manuel & Bernard POTTIER (1987) : *Morfología histórica del español*. Madrid, Gredos.
- ARNAVIELLE, Teddy (1997a) : *Le morphème -ant. Unité et diversité : étude historique et théorique*. Louvain, Peeters.
- ARNAVIELLE, Teddy (1997b) : « Les formes en -ant. Observations plus ou moins nouvelles », in P. De Carvalho et O. Soutet (dirs.), *Psychomécanique du langage. Problèmes et pers-*

- pectives. Actes du 7<sup>e</sup> Colloque International de Psychomécanique du langage*, Cordoue, 2-4 juin 1994. Paris, Champion, 13-20.
- ARNAVIELLE, Teddy (2003) : « Le participe, les formes en *-ant* : positions et propositions ». *Langages* 149, 37-54.
- ARNAVIELLE, Teddy (2010) : « Le gérondif français : nouvelle définition d'un objet étrange ». *Cahiers* 16 (1), 6-24.
- BELLO, Andrés (1984, 2004) : *Gramática de la lengua castellana*. Madrid, EDAF.
- BOBES NAVES, M<sup>a</sup> del Carmen (1975) : « Sistema, norma y uso del gerundio castellano ». *Revista española de lingüística* 5, 1-34.
- BRUEGEL, Marie France & Mariette GRELIER (1986) : *Grammaire espagnole contemporaine*. Villeurbanne, Éditions Desvigne.
- CHARAUDEAU, Patrick (1992) : *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette.
- CHEVALIER, Jean-Claude, Claire BLANCHE-BENVENISTE, Michel ARRIVE & Jean PEYARD (1989) : *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris, Larousse.
- COSERIU, Eugenio (1996) : *El sistema verbal románico*. Traduit de l'allemand par C. Opazo Velázquez. México, Siglo veintiuno editores.
- DE CARVAHLO, Paulo (2003) : « *Gérondif, participe présent et adjectif déverbal* en morpho-syntaxe comparative ». *Langages* 149, 100-126.
- DELATOUR, Yvonne, Dominique JENNEPIN, Maylis LEON-DUFOUR & Brigitte TEYSSIER (2004) : *Nouvelle Grammaire du Français*. Paris, Hachette (coll. Français langue étrangère).
- FORTINEAU, Chrystelle (1997) : *Le gérondif espagnol. Éléments de syntaxe et de sémantique*. Paris, Presses du Septentrion.
- FORTINEAU, Chrystelle (2003) : « Analyse contrastive de la syntaxe du morphème espagnol – *NDO* et du morphème français – *ANT* », in Ch. Lagarde (éd.), *La Linguistique Hispanique dans tous ses états*, Perpignan, Université de Perpignan, 67-77.
- FORTINEAU, Chrystelle (2006) : « El gerundio francés y tres de sus traducciones españolas: el gerundio, *en* + gerundio y *al* + infinitivo », in M. Bruña, M<sup>a</sup> G. Caballos, I. Illanes, C. Ramírez et A. Raventós (éd.), *La cultura del otro : español en Francia, francés en España / La culture de l'autre : espagnol en France, français en Espagne*. Séville, Département de Philologie de l'Université de Séville, APFUE, SHF, 803-815.
- GARCÉS, María Pilar (1997) : *Las formas verbales en español. Valores y uso*. Madrid, Verbum.
- GOUGENHEIM, Georges (1969) : *Système grammatical de la langue française*. Paris, Éditions d'Artrey.
- GOUGENHEIM, Georges (1971) : *Études sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris, Nizet.
- GREVISSE, Maurice (1986) : *Le bon usage*. 12<sup>e</sup> édition refondue par A. Goosse. Paris-Gembloux, Duculot.
- HALMØY, Odile (2003) : *Le gérondif en français*. Paris, Ophris.

- JOLY, Geneviève (2007) : *Précis d'ancien français. Morphologie et syntaxe*. Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1986) : *L'Implicite*. Paris, Armand Colin.
- LE BIDOIS, Georges & Robert LE BIDOIS (1967) : *Syntaxe du français moderne*. Paris, Picard.
- LE GOFFIC, Pierre (1993) : *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette.
- LEVY, Marc (2005) : *Vous revoir*. Paris, Robert Laffont.
- LYER, Stanislav (1932) : « La syntaxe du gérondif dans le *Poema del Cid* ». *Revista de Filología Española* 19, 1-46.
- MAUGER, Gaston (1968) : *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*. Paris, Hachette.
- MOLINER, María (1986) : *Diccionario de uso del español*. Madrid, Gredos.
- POTTIER, Bernard, Patrick CHARAUDEAU & Bernard DARBORD (2006) : *Grammaire explicative de l'espagnol*. 3<sup>e</sup> édition. Paris, Armand Colin.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2010) : *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid, Espasa Libros.
- RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT & René RIOUL (1994) : *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- VEGA Y VEGA, Jorge Juan (2004) : « La *Ligne du temps* : Didactique, compréhension et traduction du texte narratif à partir de sa structure événementielle », in J. M. Oliver Frade (coord.), *Isla abierta. Estudios franceses en memoria de Alejandro Cioranescu*. La Laguna, Universidad de La Laguna, 1419-1438.
- VEGA Y VEGA, Jorge Juan (2009) : « Les natures lexicales du verbe *être*. Un essai de modélisation verbale ». *Le français moderne* 77 (2), 219-242.
- VEGA Y VEGA, Jorge Juan (2011) : *Qu'est-ce que le verbe être ? Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique*. Paris, Honoré Champion.
- WEINRICH, Harald (1989) : *Grammaire textuelle du français*. Paris, Didier/Hatier.
- WILMET, Marc (1997) : *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- YLLERA, Alicia (1980) : *Sintaxis histórica del verbo español : las perífrasis medievales*. Zaragoza, Universidad de Zaragoza y Pórtico.
- YLLERA, Alicia (1999) : « Las perífrasis verbales de gerundio y participio », in V. Demonte Barreto (coord.), *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid, Espasa, 3391-3442.